

COLLECTIONS PUBLIQUES DE FRANCE

*Memoranda*

LE TRÉSOR  
DE LA CATHÉDRALE  
DE SENS

PAR EUGÈNE CHARTRAIRE

[Bl. SENS]

1

LIBRAIRIE-PAPETERIE  
A. LIMOUSIN  
106, GRANDERUE & 9, RUE RIGALT  
SENS (YONNE)

2252 SP

Le Trésor  
de la  
Cathédrale de Sens

## COLLECTION DES MEMORANDA

---

- Le Musée de Nantes, par MARCEL NICOLLE.  
Le Musée de Lyon, par HENRI FOCILLON.  
Le Musée de Rouen, par MARCEL NICOLLE.  
Les Fouquet de Chantilly, par HENRY MARTIN.  
La Galerie Médicis au Louvre, par LOUIS HOURTIQ.  
Le Musée de Sculpture comparée, par JULES ROUSSEL.  
Le Musée d'Aix-en-Provence, par EDOUARD AUDE.  
Le Musée Historique des Tissus de Lyon, par HENRI  
D'HENNEZEL.  
Le Musée d'Orléans, par PAUL VITRY.  
Le Musée de Bourg, par ALPHONSE GERMAIN.  
Le Musée de Dijon, par ALBERT JOLIET et FERNAND MERCIER.  
Le Trésor de la Cathédrale de Sens, par EUGÈNE CHARTRAIRE.  
Chantilly, le Château, le Parc, les Écuries, par G. MAGON.
- 

- Honfleur, par ÉTIENNE LÉVILLE.  
Hôtels de Ville et Beffrois du Nord de la France, par  
CAMILLE ENLART.  
Saint-Quentin, par AMÉDÉE BOINET.  
Noyon et ses environs, par MARCEL AUBERT.  
Verdun et Saint-Mihiel, par AMÉDÉE BOINET.  
Or San Michele, *Sanctuaire des Corporations florentines*,  
par JEAN ALAZARD.  
Colmar, par LOUIS RÉAU.  
Salonique, par CHARLES DIEHL, de l'Institut.  
Jérusalem, par CHARLES DIEHL.  
Le Pays Basque français, par CHARLES-HENRI BESNARD.  
Autun, par JEAN BONNEROT.  
Louvain, par AUGUSTIN FLICHE.  
Les Calvaires Bretons, par PAUL GRUYER.  
Les Saints Bretons, par PAUL GRUYER.  
L'Abbaye de la Chaise-Dieu, par JACQUES LANGLADE.
- 

DU MÊME AUTEUR

### LA CATHÉDRALE DE SENS

1 vol. (13×20), 43 gr. et 1 plan. 4 fr. 50

COLLECTIONS PUBLIQUES DE FRANCE

— *Memoranda* —



# Le Trésor

de la

# Cathédrale de Sens

PAR

L'Abbé E. CHARTRAIRE



PARIS

HENRI LAURENS, ÉDITEUR

6, Rue de Tournon, 6

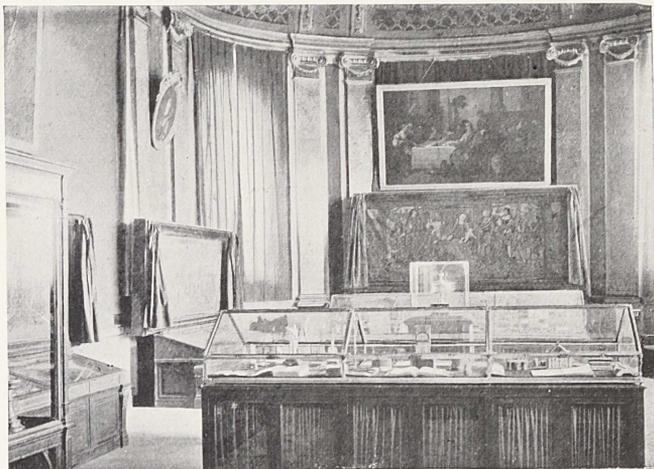


Photo Chatrière.

LE TRÉSOR. CHAPELLE DES ARCHEVÊQUES.

## LE TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE DE SENS<sup>1</sup>

---

Il n'était, jadis, pas de cathédrale, d'abbaye, d'église de quelque importance qui n'eût son *Trésor*. On donnait ce nom à la réunion, dans une dépendance de l'édifice religieux, des objets les plus précieux, réservés pour le culte aux jours des grandes solennités. Au x<sup>e</sup> siècle, l'Eglise de Sens avait déjà un trésor : l'un des dignitaires de son Chapitre portait le nom de trésorier. Il en avait la garde et veillait à l'entretien et au bon ordre de la cathédrale. Papes, rois, archevêques, sans compter les membres fortunés du clergé sénonais, rivalisaient de munificence pour doter l'illustre métropole. Charlemagne avait été un de ses premiers et plus généreux donateurs.

Ces richesses malheureusement devaient exciter des convoitises. Pillages des gens de guerre, fanatisme anti-religieux, destructions systématiques du mauvais goût, réquisitions renouvelées de l'Etat aux heures trop fréquentes de détresse financière ne cessèrent de dilapider ce patrimoine artistique de la France. Le vandalisme révolutionnaire acheva l'œuvre de destruction et dépouilla définitivement nos églises. La cathédrale de Sens est une des rares qui aient pu sauver quelque chose. Sans doute, elle ne possède plus que quelques épaves de ses richesses d'autrefois. Cependant, tel quel, son Trésor abrite un ensemble d'art religieux du plus haut prix.

Il occupe, au flanc méridional de la cathédrale, une salle haute à laquelle on accède par un escalier pittoresque pratiqué, au xiii<sup>e</sup> siècle, en surélevant l'arcature du déambulatoire, et par une porte du xiii<sup>e</sup> siècle, aux ferrures fleurdelisées. Cette salle

1. Les numéros en chiffres gras placés entre parenthèses renvoient aux pages de planches.

communiquie par une large baie avec la chapelle du Palais archiépiscopal, construite en 1746, dont l'ampleur et la belle ordonnance font un cadre grandiose aux précieuses collections.

**I. TAPISSERIES.** — Comme la plupart des grandes églises, Saint-Etienne de Sens était parée, aux jours de fêtes, de tapisseries de haute lisse. En 1503, le fabricant payait neuf écus au tapissier Alard de Soubyn, qui travaillait dans l'hôtel de l'archevêque de Sens, à Paris, pour « rabeiller » une vieille tapisserie. A cette même époque, le Chapitre, avec le concours de l'archevêque, faisait exécuter une série de dix grandes pièces destinées à décorer les dossiers des stalles du chœur. La cathédrale de Troyes avait reçu, en 1483, de l'évêque Jean Raguier quatre grandes tapisseries représentant la vie de saint Pierre. En 1502, l'évêque d'Auxerre faisait don à sa cathédrale de la superbe suite figurant l'Histoire de saint Etienne, aujourd'hui exposée au Musée de Cluny.

Les tapisseries de Sens représentaient également la même histoire de saint Etienne. Étaient-elles une réplique de celles d'Auxerre ? on ne le saurait affirmer. Mais ce que l'on sait, c'est qu'elles furent exécutées de 1502 à 1505 à Paris, par le maître tapissier Guillaume Rasse, sur les cartons dessinés par un peintre parisien, Gautier de Campes. Lors du remplacement, en 1732, des anciennes stalles, cette parure somptueuse, mais « gothique », resta sans emploi. Dès 1737, le Chapitre décidait de la vendre. Elle disparut après 1768.

Le Trésor ne possède actuellement que cinq tapisseries, mais deux d'entre elles sont d'une valeur hors de pair. Ce sont deux parements d'autel, tissés d'or, d'argent et de soie, donnés, vers le milieu du xvi<sup>e</sup> siècle, par le cardinal Louis de Bourbon. Ils sont, au dire de M. J. Guiffrey, « ce que l'art du tapissier a produit au moyen âge, de plus délicat et de plus accompli ».

**L'adoration des mages (23)** évoque les compositions les plus séduisantes des primitifs flamands et se rattache évidemment à l'école de Memling ou des Van Eyck. La seule donnée que l'on ait sur son origine est la date de son introduction au Trésor en 1547. Mais le donateur, qui mourut archevêque de Sens, en 1557, l'avait eue assurément de seconde main. La

riche bordure en témoigne par une documentation des plus précises. On y retrouve les mêmes emblèmes reproduits à profusion dans la décoration sculpturale de la chapelle de Saint Jean de Lyon, construite par le cardinal Charles de Bourbon, pour abriter son tombeau.

Les quatre angles de cette bordure portent l'écusson timbré du chapeau cardinalice. Et, sur le fond bleu lapis, semé de flammes d'or et de pourpre, un dextrochère brandit une épée flamboyante, des phylactères répètent la devise NESPÖIR NE PEUR, des monogrammes CUS proclament le nom du prince prélat. Or tous ces ornements désignent clairement le personnage pour lequel fut tissé cet ouvrage : Charles de Bourbon, cardinal en 1475, mort archevêque de Lyon en 1488. C'est donc entre ces deux dates, — le chapeau rouge des armoiries l'atteste — qu'il faut placer l'exécution de la tapisserie.

Quant à l'atelier qui a produit cette merveille, on ne saurait préciser. Le caractère des figures (24), le paysage sont sans aucun doute flamands. Des liens étroits de parenté unissaient aux ducs de Bourgogne, souverains des Flandres, le cardinal, petit-fils, par Agnès de Bourgogne sa mère, de Jean sans Peur, neveu de Philippe le Bon, beau-frère de Charles le Téméraire. On peut donc supposer que cette œuvre magnifique est sortie, sinon d'ateliers flamands du moins d'ateliers bourguignons peuplés d'artistes flamands.

**Le couronnement de la Sainte Vierge (25, 26, 27).** — L'autre parement dû à la munificence de Louis de Bourbon, dit « de l'Assomption », est encore supérieur au premier, sinon par la beauté, du moins par l'harmonie de sa composition, la fraîcheur du coloris, le luxe éblouissant des costumes, la grâce et le modelé des figures, la finesse de technique. Il représente le *Couronnement de la Sainte Vierge* et selon la tradition iconographique familière au moyen âge, ce « mystère » est accompagné de scènes bibliques le préfigurant. Dans le parement de Sens, comme sur les tapisseries de la Chaise-Dieu et de la cathédrale de Reims — comme dans les miniatures du *Speculum humanae salvationis* ou les gravures de la *Bible des pauvres*, les interventions de Bethsabée auprès de son fils Salomon, et d'Esther auprès d'Assuérus, ont prophétisé la toute-

puissance d'intercession de Marie, devenue par son couronnement, Reine du ciel.

Cette pièce unique que A. de Montaiglon proclamait « une pure merveille de tapisserie » et dont il disait, dans son admiration, qu'on n'en saurait citer « de supérieure ni même d'égale »<sup>1</sup>, avait subi, au milieu du xviii<sup>e</sup> siècle, de déplorables mutilations, Comme dans beaucoup de tableaux d'autel, le sujet central surélevé faisait saillie au-dessus des scènes latérales. N'était-il pas logique que le Couronnement célébré dans le ciel fût présenté sur un plan plus élevé que les scènes terrestres ? Les chanoines sénonais, ayant dû en 1769, sur l'injonction du Roi, envoyer à la Monnaie le rétable d'or du maître autel, songèrent à disposer à sa place la plus précieuse de leurs tapisseries. Mais la forme de celle-ci ne permettant pas de l'adapter au cadre de la table d'or, on n'hésita pas à la retailler pour en réduire un peu la largeur, ni à supprimer le concert d'anges qui occupait la partie inférieure du panneau central afin de pouvoir rabaisser celui-ci au niveau des volets. Fort heureusement les morceaux ainsi détachés avaient été conservés. On a pu récemment, en les rapprochant, reconstituer presque complètement l'ensemble et lui rendre sa disposition et son aspect primitifs.

**Notre-Dame de Pitié (28).** — Un troisième parement d'autel, haute lisse de laine et de soie, est un don du chanoine Jean de Bray, doyen du Chapitre de 1493 à 1504, mort en 1519. Il représente la Vierge, assistée de saint Jean, soutenant le corps du Christ détaché de la croix. Aux côtés se tiennent debout saint Michel et saint Etienne. Dans la bordure sont répétés le monogramme du donateur J. D. et ses armoiries : une tête de mort reflétée dans un miroir, commentaire de la devise CINIS ES MEMENTO.

Jean de Bray avait collaboré avec l'archevêque Tristan de Salazar à l'acquisition des tapisseries des stalles. Il y était représenté ainsi que le prélat, et leurs armoiries y figuraient, affirment les documents du xvii<sup>e</sup> siècle. On peut donc supposer que ce parement d'autel sortait du même atelier que les

1. *Gazette des Beaux-Arts*, 1880.

tapisseries de l'Histoire de saint Étienne dont il était le complément.

**Judith et Holopherne (29).** — Des circonstances inexplicables<sup>1</sup> ont enrichi le Trésor de Sens d'une immense tenture ayant appartenu au cardinal chancelier d'Angleterre, Thomas Wolsey<sup>2</sup>. La frise armoriée où se voient associés les écussons de Wolsey et ceux des églises de Cantorbéry et d'York, offre une ressemblance frappante avec celles des tapisseries du château de Hampton Court.

Cette tenture est formée de deux pièces anciennement retailées et cousues ensemble. La plus grande partie est consacrée à l'histoire de Judith; l'autre représente Ruth refusant d'abandonner sa belle-mère Noémi.

**Jeu de paume.** — De valeur beaucoup moindre, une verdure, d'époque Henri IV, représente un parc sous les ombrages duquel des joueurs escortés de dames, s'exercent au jeu de paume.

II. TISSUS ANCIENS. — *La métropole de Sens* fut de bonne heure riche en reliques. Elle reçut par surcroît, lors de la suppression des maisons religieuses, en 1791, celles des grandes abbayes sénonaises de Saint-Pierre le Vif et de Sainte-Colombe. Or la règle observée depuis les premiers âges du christianisme était d'envelopper, par respect, les ossements des saints dans des suaires précieux : soieries orientales, lins brochés, bourses ou sachets rehaussés de broderies.

Telle fut l'origine de la collection, l'une des plus riches qui soient, de tissus du haut moyen âge exposés au Trésor de

1. On a supposé que cette tapisserie, jadis reléguée dans les greniers du palais archiépiscopal, avait été acquise en Angleterre au cours des missions qu'il y avait remplies au nom du roi Louis XVIII, par M<sup>sr</sup> de la Fare, devenu en 1819 archevêque de Sens puis cardinal.

2. Thomas Wolsey, grand chancelier d'Angleterre et archevêque d'York, cardinal de Sainte-Cécile et légat en 1515. parvenu à une haute fortune. fit don au roi Henri VIII de son palais de Hampton Court qu'il avait meublé avec un luxe inouï. Il avait acheté en 1522, à Arras, 21 séries de tapisseries comprenant ensemble 130 pièces. Disgracié en 1529, il mourut en prison.

Sens. Ils furent trouvés dans les coffres où avaient été déposées les reliques dépouillées, en 1792, de leurs châsses d'orfèvrerie, et recueillis avec soin lors des reconnaissances de ces reliques au xix<sup>e</sup> siècle.

Ceux qui revêtaient de grandes reliques sont de dimensions assez considérables. tel le tapis oriental (41), décoré de médaillons à lions affrontés avec, dans les intervalles, des chiens et des renards. Lors d'une translation simultanée, vraisemblablement celle de 853, des corps de sainte Colombe et de saint Loup archevêque de Sens, il avait été partagé en deux morceaux. L'un a été extrait, en 1878, de la châsse de sainte Colombe; l'autre a été retrouvé, en 1896, dans celle de saint Loup.

**Soieries.** — Parmi les grandes pièces de soieries, la plupart provenant d'ateliers byzantins du viii<sup>e</sup> au x<sup>e</sup> siècle, il convient de noter : *le Suaire de saint Victor* (40) probablement apporté, en 769, d'Agaune avec le corps du soldat martyr; *le Suaire de saint Siviard* (42), aux vastes médaillons de damas blanc, encadrant un griffon ailé, rehaussé d'or et de pourpre; *le Suaire des saints Innocents*, de même type que celui de sainte Colombe.

Les ateliers siciliens des xi<sup>e</sup> et xii<sup>e</sup> siècles, héritiers des traditions arabes et orientales, sont représentés par de superbes spécimens : — *Suaire de saint Léon*; *Suaire de saint Flavit*; *second Suaire de sainte Colombe*, samit de soie vermeille, orné d'un orfroi tissé dans l'étoffe offrant un décor de soie polychrome s'enlevant sur fond d'or où la formule rituelle arabe alterne avec des emblèmes chrétiens; — *damas de Palerme*<sup>1</sup> de couleur vermeille à décors jaune d'or, où gazelles couronnées alternent avec des oiseaux fabuleux à queues de serpents.

La plus séduisante de ces soieries siciliennes est le *Suaire de saint Potentien* (43) fait d'une ancienne chasuble. Les griffons et les oiseaux qui s'y jouent, encerclés dans une inscription coufique, stylisée et défigurée, sont évidemment ins-

1. Ce damas appartient à une famille de soieries siciliennes du xiii<sup>e</sup> siècle dont on retrouve des variantes nombreuses à Cluny, South Kensington, Berne, Lyon, Sienne, Osnabruck, etc.

pirés d'un modèle sassanide. Le décor bleu turquoise relevé de détails grenats se détache harmonieusement sur le fond de pourpre violette.

Outre ces pièces importantes, la collection compte un nombre considérable de fragments, moindres par la dimension, mais dont plusieurs offrent un intérêt considérable. On y trouve beaucoup de morceaux de haute antiquité, certains tout à fait identiques, et par conséquent de même origine et de même date, aux soieries exhumées des nécropoles égyptiennes d'Antinoé. Quelques-uns remontent au iv<sup>e</sup> ou v<sup>e</sup> siècle, comme la scène représentant un personnage terrassé par un tigre, où l'on croit reconnaître un épisode de la *Légende des Ménades* 45. le fragment d'une *Histoire de Joseph* 45 avec inscriptions grecques; morceaux montrant des canards affrontés à des griffons et se jouant avec des bandellettes flottantes: — le tout d'une variété de décor, d'une fraîcheur de tons et d'une délicatesse de technique qui donnent à ces spécimens si rares de l'art du tissu une valeur considérable.

**Bourses à reliques (38. 39).** — Dix-huit bourses proviennent aussi des reliquaires. Onze d'entre elles sont faites de soieries, la plupart byzantines, la plus récente datant du xv<sup>e</sup> siècle. Plusieurs sont sarrasinoises et portent des inscriptions arabes. Les autres sont brodées à l'aiguille, parfois de sujets profanes comme la jolie aumônière, historiée de scènes galantes empruntées au poème de la *Chatelaine de Vergy* (38).

**III. ORNEMENTS LITURGIQUES. BRODERIES. DENTELLES.** — Après avoir été, pendant des siècles, méconnues,

méprisées même, comme tout ce qui était *gothique*, les formes des vêtements liturgiques du moyen âge jouissent d'un regain de faveur. Mais, faits de tissus de luxe et fragiles, ces vêtements ont presque tous été détruits dès qu'ils furent hors d'usage. Ce qui subsiste de ce brillant passé n'en est que plus recherché et la plupart ne doivent leur conservation qu'à la dévotion et au souvenir de quelque saint auquel on les a attribués.

Le Trésor de Sens conserve trois chasubles du moyen âge. La plus ancienne aurait appartenu à un archevêque de Sens, **saint Ebbon (32)**, mort en 750, qui mit en déroute les hordes sarrasines parvenues jusqu'à Sens par les vallées du Rhône et de l'Yonne, pendant que Charles Martel écrasait l'invasion dans les plaines de Poitiers. C'est une soierie byzantine du VIII<sup>e</sup> siècle, à fond blanc broché d'aigles et semé de larges feuilles de vigne et de rosaces jaune d'or. En forme de cloche et également longue de toutes parts, sans aucun orfroi, cette chasuble a bien le caractère de l'époque carolingienne. Enlevée, en 1791, du Trésor de l'abbaye de Saint-Pierre le Vif,

ment conserve comme une relique lorsqu'on apprit son martyre et sa canonisation, en 1173. Cette chasuble déjà taillée légèrement en pointe devant et derrière, pourvue de larges galons ou orfrois disposés en sautoir, est d'un type devenu classique et fréquemment reproduit. Une dévotion déplorablement indiscreète en a arraché presque complètement le tissu qui n'apparaît plus que sur quelques points, et les rinceaux d'or dont étaient brodés le chaperon et l'encolure sont très usés; mais les broderies polychromes de l'étole et du manipule, les parements de l'aube et de l'amict sont d'une conservation justement admirée.

La **Chasuble de la reine Blanche de Navarre (33)** provient de l'église de Briennon. Très longue, elle ne dépasse pas sur les côtés la longueur du bras. C'est une belle soierie des ateliers de Lucques du xiv<sup>e</sup> siècle, où, sur un fond crème, lions, cerfs, dragons, griffons et perroquets jaune d'or, s'affrontent. Un large orfroï tissé de soie aux vives couleurs fleurdelisé d'or, descend de l'encolure jusqu'à la pointe. Les écussons de France et de Navarre permettent de l'attribuer à la reine Blanche de Navarre, femme de Philippe VI, morte en 1398.

**Les ornements de saint Edme (34)**, archevêque de Cantorbéry, étole et manipule de soie grenat brodée de chérubins et de tours d'or, sandales pontificales, ceinture tressée de soie vermeille et d'or, parement de poignet d'aube brodé de bustes d'apôtres, ont été enlevés de la châsse renfermant, à Pontigny, le corps du saint prélat, lorsqu'on jugea bon, au siècle dernier, de le revêtir d'ornements modernes. Ils y avaient été déposés, en 1247, lorsqu'à l'occasion de sa canonisation, on procéda, en présence de saint Louis, à la reconnaissance de sa sépulture. Une partie provient de l'église de Pontigny, l'autre est un don fait au Trésor de Sens par le comte A. de Bastard.

De nombreux fragments de **vêtements pontificaux** : sandales et chausses à broderies d'or, orfrois et galons d'or provenant des sépultures d'archevêques de Sens des xiii<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup> siècles complètent cette série particulièrement intéressante pour l'histoire de l'art et la liturgie.

**Deux mitres** de soie blanche brodée d'or, à forme bases du commencement du xiii<sup>e</sup> siècle, méritent une mention particulière (35). L'une d'elles, décorée d'harmonieux rinceaux, a acquis une réputation universelle méritée, sous la désignation injustifiée de *mitre de saint Thomas Becket*. Il suffit de remarquer que la deuxième de même forme, de même style et de même origine, représente sur une de ses faces le *martyre de saint Thomas Becket*. Ces deux mitres, ainsi qu'une troisième jadis donnée au cardinal Wisemann et conservée à Westminster, sont postérieures d'un demi-siècle à la mort de saint Thomas et ont appartenu à un archevêque de Sens du com-

mencement du XIII<sup>e</sup> siècle, peut-être Gautier Cornut qui bénit, en 1234, dans sa cathédrale, le mariage de saint Louis avec Marguerite de Provence.

A ces vêtements liturgiques s'ajoutent d'autres pièces de **broderies** : une toile de lin sur laquelle ont été tracées des scènes de l'*histoire de David et d'Absalon*. C'est un *carton* préparé pour la broderie et dont quelques fragments seulement ont reçu un commencement d'exécution. Le style des architectures, les détails du costume permettent de l'attribuer à la même époque que la fameuse tapisserie de Bayeux. C'est-à-dire à la fin du XI<sup>e</sup> ou au commencement du XII<sup>e</sup> siècle; un petit *parement d'autel* (36 et 37) légué à la cathédrale de Sens par Jeanne d'Eu, *comtesse d'Etampes*, morte à Sens, en 1389, représentant, sous une arcature trilobée, des scènes de la vie de la Sainte Vierge; un *Calvaire* et une *Notre-Dame de Pitié* exécutés en soie nuée d'or, sur fond d'or couché, jadis fixés sur un parement d'autel de velours cramoisi, don du cardinal Jacques du Perron, grand aumônier de France, et provenant de la chapelle du roi Henri IV; le *manteau royal* de velours violet semé de fleurs de lis d'or et bordé d'hermine, brodé en 1826, par Dallemagne et Guibout, brodeurs passementiers à Paris, et donné par le roi Charles X pour servir à la décoration funèbre des anniversaires du Dauphin et de la Dauphine, ses parents. La *dentelle flamande de Binche* (46) du rochet du pape Pie VI, mort à Valence en 1798. Le rochet du cardinal Bernadou (47), mort en 1891, fait d'une dentelle de point de France, de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, ayant appartenu à la reine *Marie-Antoinette*.

IV. IVOIRES. — Le coffret byzantin (48, 49) appelé **La Sainte Chasse**, est une pièce capitale. C'est une des productions des ivoiriers byzantins les plus remarquables par son importance et la richesse de sa décoration. Evoquant la silhouette des baptistères carolingiens, il présente, sur les douze faces du coffre et de sa toiture, des panneaux sculptés figurant l'histoire de David au registre inférieur, et celle de Joseph, au registre supérieur et sur la toiture. Chacune des faces est surmontée d'un tympan en plein cintre, meublé de lions et de

paons affrontés ou de luttes d'animaux, inspirés évidemment des motifs d'ornementation préférés des tissus orientaux. Le tout était jadis polychromé et doré, et l'on peut encore reconnaître des traces des inscriptions grecques lues par Millin, vers 1800. La décoration de plaques d'émaux champlevés limousins ceinturant la base du couvercle a été ajoutée, sans doute lorsque le coffret fut apporté d'Orient et utilisé pour renfermer des reliques « moult précieuses » énumérées par les anciens inventaires.

Viennent ensuite par ordre d'ancienneté : un *vase cylindrique* (50) fermé de deux disques d'ivoire, autour duquel sont sculptées en haut relief des chasses au lion et au tigre, thème classique des monuments antiques. Cette œuvre du iv<sup>e</sup>-v<sup>e</sup> siècle a été employée sinon comme pyxide eucharistique, du moins comme reliquaire; une petite *boîte ronde à reliques* d'époque mérovingienne, dont les parois de corne ainsi que le fond et le couvercle d'ivoire sont gravés de rosaces et de dessins géométriques, rehaussés de pâtes rouges et bleues.

Le *peigne liturgique de saint Loup* (51), archevêque de Sens, mort en 623. Taillé dans une seule tablette d'ivoire, il offre une double rangée de dents; les grosses à la partie inférieure, les fines surmontant un tympan ajouré, en plein cintre où, sur les deux faces, s'encadrent deux lions dressés contre l'arbre sacré d'où sort une tête de bélier<sup>1</sup>.

L'inscription PECTEN S. LVPI, gravée au xiii<sup>e</sup> siècle sur la lame d'argent doré ajoutée à cette époque au contour de l'archivolte du tympan, attribue nettement cet objet à saint Loup; mais de plus la plate-bande d'or à cabochons sertis de filigranes en forme d'S comme la sculpture du tympan justifient son attribution au haut moyen-âge. Un *coffret*

1. Le peigne pontifical est resté en usage jusqu'au xiii<sup>e</sup> siècle. Le pontifical de Guillaume de Mende mentionne comment l'évêque, avant d'officier, chaussait ses sandales et s'asseyait à son trône, pendant que le diacre, après lui avoir couvert les épaules d'un amict « le peignait respectueusement et légèrement ». Le pontifical romain en prescrit encore l'emploi pour la cérémonie du sacre des évêques.

cylindrique (50), travail égyptien du xiv<sup>e</sup> siècle, enfermait jadis une relique de saint Laurent. Ses parois découpées à jour avec petites perles de pâtes vertes et noires, reproduisent la décoration géométrique des moucharabiéhs. Sur la plate-bande du bas et du haut sont retracées, en faible relief, des sentences du Coran : il était autrefois surmonté d'une tourelle de vermeil avec émaux héraldiques ; un gracieux petit *diptyque* du xiv<sup>e</sup> siècle. Un *tonnelet d'ivoire* arabe, encerclé d'argent doré, de même époque ; deux coffrets, l'un de *marqueterie italienne* du xiv<sup>e</sup> siècle désignée sous le nom de *certosina*. L'autre orné sur ses quatre faces de petits bas-reliefs en os peint et doré, travail italien du commencement du xv<sup>e</sup> siècle, complètent la série des ivoires du moyen âge.

L'époque moderne est représentée par un magnifique *Christ de François Girardon* (52), h. 0,55, donné en 1804 par M<sup>mo</sup> Marcou de Saint Phalle ; un *Saint Sébastien* (52), du xvii<sup>e</sup> siècle ; un *Saint Michel*, du xviii<sup>e</sup> siècle et divers autres objets.

V. ORFÈVREURIE. — Les lois révolutionnaires prescrivant la réquisition et l'envoi à la Monnaie, c'est-à-dire la destruction de tout ce qui se conservait d'or et d'argent dans les églises causèrent un irréparable désastre de la fortune artistique de la France. D'après les inventaires officiels, l'orfèvrerie du Trésor de Sens était évaluée à 400 mares environ d'argent et à 7 mares d'or. Car seul le métal brut entraît en ligne de compte et la valeur esthétique n'était nullement appréciée. C'est donc pour procurer à l'État moins de 100 kilogrammes d'argent et 1.700 grammes d'or que furent impitoyablement anéanties des œuvres d'art que rien ne saurait remplacer. En vain les commissaires chargés de prendre livraison de ce trésor avaient supplié l'Administration d'épargner quelques pièces, à leurs yeux plus dignes d'intérêt que les autres : la châsse et le buste de saint Loup, la châsse d'argent dont les bas-reliefs retraçaient le martyr et les miracles de saint Victor, le soldat martyr d'Againe, enfin et surtout le tableau d'orfèvrerie, légué par l'archevêque Guillaume II de Melun, dont les descriptions détaillées des inventaires vantent

la somptuosité : il fallut tout sacrifier. Châsses, bustes, reliquaires, statues, orfèvrerie d'autel, couronnes du Dauphin et de la Dauphine, tout fut jeté au creuset. Deux objets seulement échappèrent : le ciboire d'argent doré, appelé **La Sainte coupe 53**, œuvre de la fin du XII<sup>e</sup> siècle qui, jusqu'en 1824, resta suspendu au-dessus du maître autel, abrité sous un pavillon que tenait un ange de bronze, pour renfermer le Saint Sacrement. Volé en 1541 par deux jeunes gens, il avait été retrouvé intact quelques jours après et, chaque année, le 4 août, l'Église de Sens commémore cette *récupération de la Sainte coupe*. Il fut sauvé, en 1792, par l'intervention de l'orfèvre chargé d'ouvrir les châsses. M. Thomas, qui offrit l'équivalent d'argent. Deux *bas-reliefs d'argent (59, 60)* arrachés au coffre d'ébène où avait été déposé, le 29 août 1700, le corps de saint Loup. Ils représentent deux miracles du saint archevêque : la guérison de malades et la cessation de l'incendie qui dévorait la ville de Melun. Ils sont — les poinçons l'attestent — l'œuvre de Guillaume Jacob, maître orfèvre à Paris, et furent exécutés en 1698. Rachetés par l'architecte de la cathédrale, Pierre Person, ils furent par lui restitués en 1807.

On a pu recueillir en outre, de l'ancien fonds du Trésor :

Deux *petits bas-reliefs d'argent* garnissant des piédestaux d'ébène, jadis surmontés d'anges d'argent porteurs de reliquaires. Sur l'un on voit saint Savinien, l'apôtre de Sens, faisant une ordination; sur l'autre, le martyr de son successeur saint Potentien. Tous deux sont sortis, en 1688, de l'atelier de Guillaume Jacob. Une petite *châsse portative (57)* en forme de maison, du IX<sup>e</sup> siècle. Elle est de bois recouvert de cuivre avec gros cabochons.

Le *reliquaire de saint Etienne (53)* du XIV<sup>e</sup> siècle; édicule émergeant d'une base carrée, surmonté d'une colonnette à six pans couronnée d'une lanterne enfermant une ampoule de cristal. Deux branches soudées à la base de la colonne portent chacune une capsule d'argent à couvercle pyramidal contenant des reliques. Une *croix d'autel (58)* avec crucifix du XII<sup>e</sup> siècle, de cuivre doré. Une autre *croix* dont les figures sont simplement gravées au burin. Une petite *croix d'applique* ancrée, de

cuivre garni de lamelles d'argent à décor d'entrelacs mérovingiens.

D'autres pièces sont venues depuis s'y adjoindre :

Une *croix reliquaire* du XIII<sup>e</sup> siècle (54) d'argent doré, appartenant à l'église de *Nailly*. La face est ornée de rinceaux feuillagés, gravés sur fond niellé, ménageant au centre et aux quatre extrémités l'emplacement de reliques autour desquelles se lisent les inscriptions : DE LIGNO DOMINI — DE SEPULCRO DNI — DE SEPULCRO SCI LAZARI — DE MONTE CALVARIE — DE PRESEPE DOMINI. Le revers est tout entier recouvert de rinceaux de filigranes d'une élégance et d'une finesse remarquables. Une autre *croix reliquaire* 58 à double croisillon, provenant de l'église de *Pontigny* semée de pierreries et de filigranes. Argent doré du XIII<sup>e</sup> siècle. Une *fibule* d'or quadrilobée, d'époque mérovingienne, avec filigranes et cabochons, trouvée sur l'emplacement de l'église abbatiale de *Saint-Pierre le Vif*. Deux *crosses épiscopales* de cuivre doré (56). L'une dont la volute à double révolution se termine en tête de dragon ciselée, les yeux rehaussés de petites perles noires, provient de la sépulture de l'archevêque *Gilon I<sup>er</sup> Cornut*, mort en 1254. L'autre, plus ornée, garnie d'une crête dentelée, présente, encadré dans la volute, un médaillon quadrilobé sur lequel se détache un *Agnus Dei*, en relief sur les deux faces. Elle a appartenu à l'archevêque *Guillaume I<sup>er</sup> de Melun*, mort en 1329. *Grand collier de l'ordre du Saint-Esprit*, l'un de ceux qui avaient été préparés à l'occasion du sacre du roi *Charles X*, donné à la cathédrale de *Sens*, par le Roi, le 30 novembre 1826. *Anneau de saint Loup*, archevêque de *Sens* : anneau d'or terminé par deux têtes de dauphin soudées au chaton sertissant un saphir oriental.

*Anneau du pape Grégoire XI* (1370-1378), améthyste taillée à huit pans et gravée d'un Christ en croix. Cet anneau avait été envoyé en présent par un pape à la reine *Anne d'Autriche* qui l'offrit à l'archevêque de *Paris*, *Hardoin de Péréfixe*. Le neveu de celui-ci, *Hardoin de la Hoguette*, archevêque de *Sens*, en fit don à son église. *Anneaux funéraires des archevêques Gilon I<sup>er</sup> Cornut et P. de Charny* (XIII<sup>e</sup> s.); *Anneau du cardinal Bernadou*, remis au cardinal au consistoire du

17 mars 1887, par le pape Léon XIII dont les armoiries émaillées figurent sous le chaton sertissant une topaze brûlée.

Parmi les pièces nombreuses d'orfèvrerie moderne : calices, insignes épiscopaux, *chapelles pontificales* de M<sup>sr</sup> Jolly, mort en 1874; du cardinal Bernadou, mort en 1891; de M<sup>sr</sup> Ardin, mort en 1911, il convient de signaler le grand *reliquaire* de l'insigne relique de *la vraie Croix*, exécuté en 1873 par l'orfèvre parisien Poussielgue, pour M<sup>sr</sup> Bernadou qui y a fait attacher son anneau épiscopal (55).

VI ÉMAUX. — *Emaux champlevés*. — *Châsse* en forme de maison (57). Travail de Limoges XIII<sup>e</sup> siècle. La face principale représente le martyr d'un évêque et de ses deux compagnons: la toiture, sa sépulture. On a voulu, à tort, y reconnaître le martyr de saint Thomas Becket. Sur chacun des pignons un diacre est abrité sous un arc surbaissé. Les personnages laissés en épargne sont dorés et gravés au trait. Les têtes sont rapportées en relief.

*Deux pyxides* eucharistiques de cuivre; boîtes cylindriques coiffées d'un couvercle conique, XIII<sup>e</sup> siècle.

*Crosse de Pierre de Charny* (mort en 1274). Le décor consiste en rinceaux sur la douille, en quatre personnages fabuleux à queue d'oiseaux, tenant un bouclier d'une main et brandissant une épée de l'autre, sur la pomme; en rinceaux en forme d'S alternant avec des rosaces, sur la volute rehaussée de crochets et terminée par une large fleur stylisée aux vives couleurs.

*Peintures sur émail*. Cette série compte 36 petits tableaux ou médaillons du XVI<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup>, dont plusieurs signés de Nicolas Laudin, Jacques Laudin, Jacques Nouailher.

VII SCULPTURES ET PEINTURES. — Bien que le Trésor ne comprenne en principe que des objets de vitrine, il a donné asile à plusieurs statues anciennes de moyenne dimension.

*Deux vierges assises*, de bois, du XIII<sup>e</sup> siècle; *Deux vierges debout*, XIV<sup>e</sup>, l'une de pierre, l'autre de bois avec traces de polychromie; *saint Pierre et saint Paul*, statuettes d'applique

en albâtre anglais du xv<sup>e</sup> siècle. *Deux bustes reliquaires*, bois, xv<sup>e</sup> siècle : l'un de saint Arthème, archevêque de Sens, l'autre d'une vierge, le front ceint d'un diadème dentelé.

*Cinq tableaux de François Lemoine (1689-1737)*, l'un des décorateurs attitrés du château de Versailles. Quatre sont signés et portent des dates allant de 1715 à 1720. L'un représente le Baptême du Christ; les quatre autres se rattachent à un sujet commun : l'Eucharistie. Ce sont les noces de Cana (61), la Tentation dans le désert; la Samaritaine (62) et la Promesse de l'Eucharistie.

*Portrait d'Olivier le Crec*, chanoine de Sens et de Paris, aumônier du Roi, abbé de Jouy, mort en 1582 maire de la ville de Sens. Cette peinture sur toile est datée de 1575.

Six portraits de forme ovale se rattachent au souvenir du Dauphin, inhumé à Sens, suivant son désir, en 1765 :

*Louis Dauphin*, fils de Louis XV et père des trois rois Louis XVI, Louis XVIII et Charles X *Marie-Josèphe-de Saxe, Dauphine*, son épouse, inhumée à Sens, en 1767. Ces deux portraits ont été donnés, en 1773, par le roi Louis XV et sont du peintre officiel Jean Martial Fredou. Ils ne sont toutefois que des copies. Le portrait de la Dauphine est une réplique du portrait par Nattier, conservé à la Préfecture d'Agen.

*Louis-Stanislas-Xavier, Comte de Provence (Louis XVIII). Marie Joséphine-Louise de Savoie. Comtesse de Provence.* Portraits donnés par le prince au Chapitre de Sens, à l'occasion de sa visite, en 1777, au tombeau de ses parents. Le portrait du comte de Provence est une copie du tableau de Duplessis, au musée de Chantilly.

*Louis-Nicolas Victor de Félix. Maréchal du Muy*, menin du Dauphin, mort ministre de la Guerre en 1775. Le maréchal avait voulu, comme l'atteste son épitaphe : — *huc usque luctus meus* — suivre son maître jusque dans le tombeau. Il choisit sa sépulture devant l'entrée du chœur. Son portrait a été exécuté, en 1776, par le Suédois, Pierre-Adolphe Hall.

*Paul d'Albert, Cardinal de Luynes*, archevêque de Sens (1753-1788), aumônier de la Dauphine, Marie-Josèphe de Saxe.

VIII. MANUSCRITS IMPRIMÉS RELIURES. — Les manuscrits anciens, livres liturgiques et théologiques, autrefois enchaînés sur les stalles du chœur, puis dans la chapelle du chevet, enfin conservés dans la librairie construite au xvi<sup>e</sup> siècle près du portail nord (*Maison de l'Œuvre*), ont été enlevés, un grand nombre détruits, les autres dispersés, par la révolution. La bibliothèque de la ville de Sens en a gardé quelques-uns, comme le fameux *Missel de la Circoncision*, dit de la *Fête des Fous*, avec le diptyque d'ivoire antique qu'on lui avait attaché comme reliure au xiii<sup>e</sup> siècle.

Deux seulement de ces manuscrits sont restés au Trésor.

*Le livre d'or*, évangélaire du commencement du xiii<sup>e</sup> siècle avec lettres ornées et décoration marginale peu développée, dont les rubriques sont écrites en or. Il était jadis recouvert de plaques d'or somptueuses avec figures en relief. Les derniers feuillets ont été utilisés, depuis le xvi<sup>e</sup> siècle, pour recevoir le serment demandé par le Chapitre aux archevêques au jour de leur intronisation.

*Pontifical du cardinal de Pellevé*, xvi<sup>e</sup> siècle. Au frontispice, une miniature en pleine page montre, dans un encadrement Renaissance à pilastres, un évêque prosterné au pied du Christ accompagné de la Vierge et de saint Jean. L'écusson, timbré de la crosse et de la mitre est bien aux armoiries de Nicolas de Pellevé, cardinal archevêque de Sens (1562-1594), mais ces armoiries recouvrent celles d'un possesseur antérieur, peut-être Renaud de Beaune, évêque de Mende en 1568, qui succéda, à Sens, au cardinal de Pellevé.

Les documents des archives de la cathédrale, du Chapitre et de l'archevêché ont été transportés aux dépôts des Archives départementales. Il reste cependant au Trésor une petite collection de pièces manuscrites d'un grand intérêt. Ce sont surtout des authentiques restées dans les châsses avec les reliques dont elles établissent l'histoire et l'authenticité.

Le plus remarquable de ces documents est un *inventaire détaillé des reliques de l'église de Sens* fait, le 16 août 1192, par l'archevêque Guy de Noyers, lors de leur translation de la châsse dans laquelle les avait déposées, le 3 août 1095, son prédécesseur Richer, dans une nouvelle.

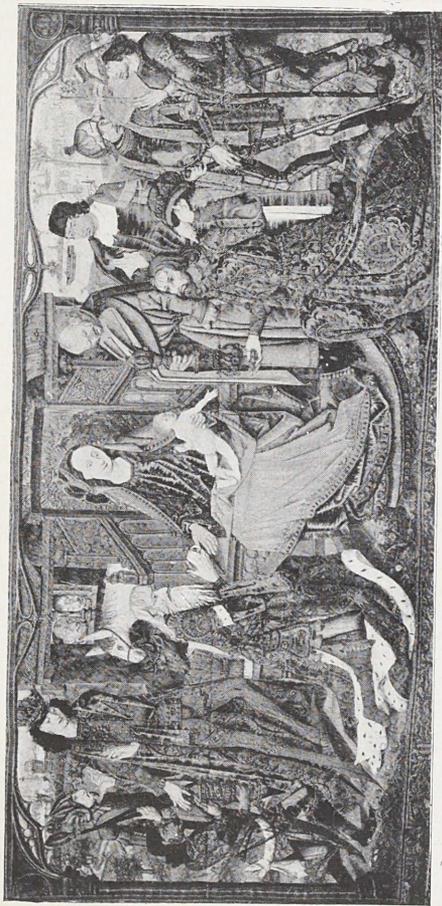
Puis, une série de plus de 200 petites cédules de parchemin ou *authentiques* portant la mention des saints dont elles accompagnaient et identifiaient les reliques, le plus grand nombre antérieures au *xii<sup>e</sup>* siècle et un bon nombre d'époque mérovingienne

La bulle donnée le 25 septembre 1281 par le pape *Martin IV* (Simon de Brion, originaire du diocèse de Sens), attestant le don fait par lui d'une côte de sainte Madeleine qu'il avait recueillie, à Vézelay, le 3 août 1267, alors que, légat du Saint-Siège, il procédait, en présence de saint Louis, à la reconnaissance des reliques insignes de l'illustre abbaye

Onze bulles des papes Innocent IV et Alexandre IV et 93 chartes lettres postulatoires demandant la canonisation, lettres d'indulgences, constatations de miracles : toutes relatives à la canonisation de saint Edme archevêque de Cantorbéry. Beaucoup sont encore munies de leurs bulles de plomb ou de leurs sceaux de cire. Cet ensemble du plus haut intérêt appartenait avant la Révolution à l'abbaye de Pontigny. Conservé depuis dans la famille du dernier abbé, il fut donné, en 1853, à l'archevêque de Sens, M<sup>sr</sup> Jolly

Citons encore des *autographes* de saint François de Sales, saint Vincent de Paul, du cardinal de Luynes, de Louis XIV. Cette dernière lettre datée du 16 novembre 1661, réclame à l'archevêque de Sens, Henri de Gondrin, l'établissement d'une cure à Fontainebleau.

Fidèles à une tradition séculaire, les prélats de l'Eglise métropolitaine de Sens n'ont cessé de veiller avec sollicitude sur ce dépôt à la fois artistique et sacré qui est une des gloires de leur Eglise. Les derniers d'entre eux lui ont légué leurs insignes pontificaux les plus précieux, et les vitrines consacrées aux souvenirs et aux dons du cardinal Bernadou et de M<sup>sr</sup> Ardin n'ont pas moins d'intérêt et de valeur que les bijoux des siècles passés.



L'ADORATION DES MAGES.

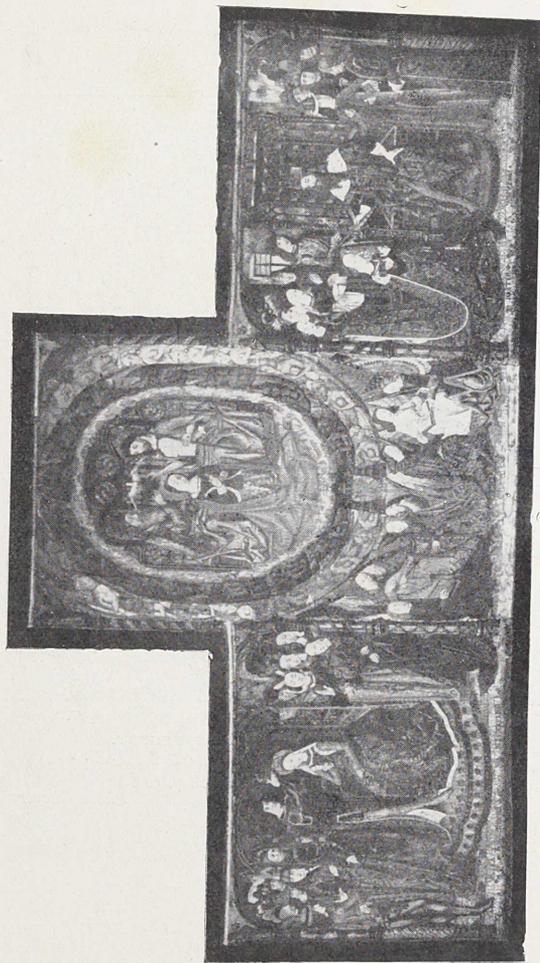
Tapisserie de haute lisse, tissée de soie argent et or, donnée en 1517 à la Cathédrale de Sens par le Cardinal Louis de Bourbon (mort en 1557). — H. 1,38 ; L. 3,31.  
*Photo Chartraine.*



DÉTAIL DE LA TAPISSERIE DE L'ADORATION DES MAGES.

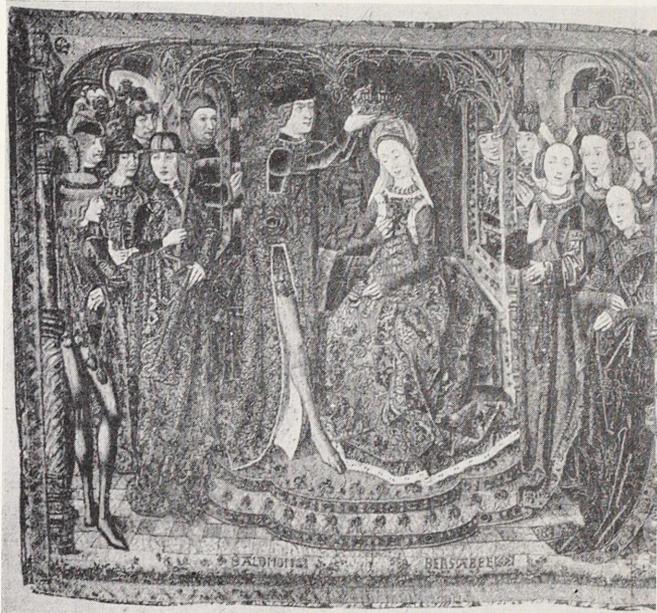
Dans la bordure se voient le chiffre CHS et la devise NESPOIR NE PEUR, du Cardinal Charles de Bourbon, mort archevêque de Lyon en 1488, pour lequel elle fut exécutée entre 1475 et 1488.

*Photo Chartraire.*



COURONNEMENT DE LA VIERGE.

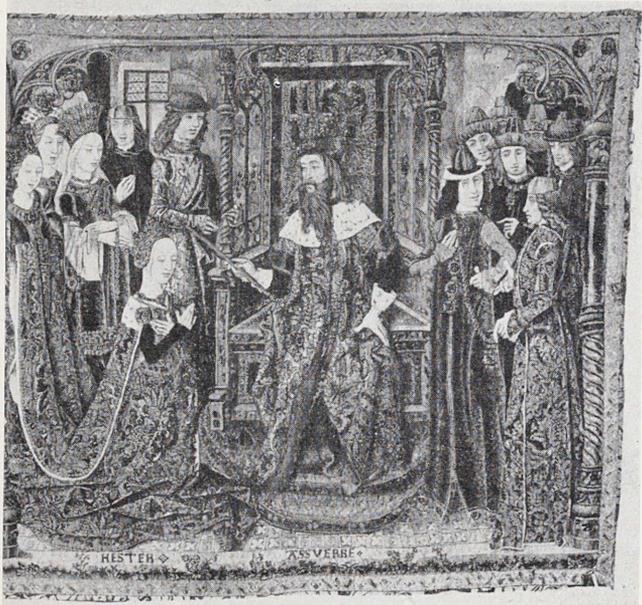
Rétable d'autel, tapisserie de haute lisse, tissée de soie et or, donné à la Cathédrale de Sens, en 1317, par le Cardinal Louis de Bourbon. Fin du x<sup>e</sup> siècle. — H. 1<sup>m</sup> et 1,65; L. 3,18.  
*Photo Claustraire.*



DÉTAIL DU RÉTABLE DU COURONNEMENT.

Salomon couronnant sa mère Bethsabée. « Demandez, ma mère ! Je ne saurais  
ne pas accueillir vos prières. » (iii<sup>e</sup> livre des Rois, chapitre 2.)

*Photo Chartraire.*



DÉTAIL DU RÉTABLE DU COURONNEMENT.

Esther obtenant d'Assuérus le salut de son peuple.

*Photo Chartraire.*



DESCENTE DE CROIX. SAINT MICHEL ET SAINT ÉTIENNE.

Parcment d'auteel, haute lisse laine et soie, exécuté au début du XVI<sup>e</sup> siècle, probablement dans un atelier parisien, pour Jean de Bray, coeyen de Sens, mort en 1519. — H. 1,083; L. 2,72.

*Photo Chartraine.*



JUDITH ET HOLOPERNE (DÉTAIL).

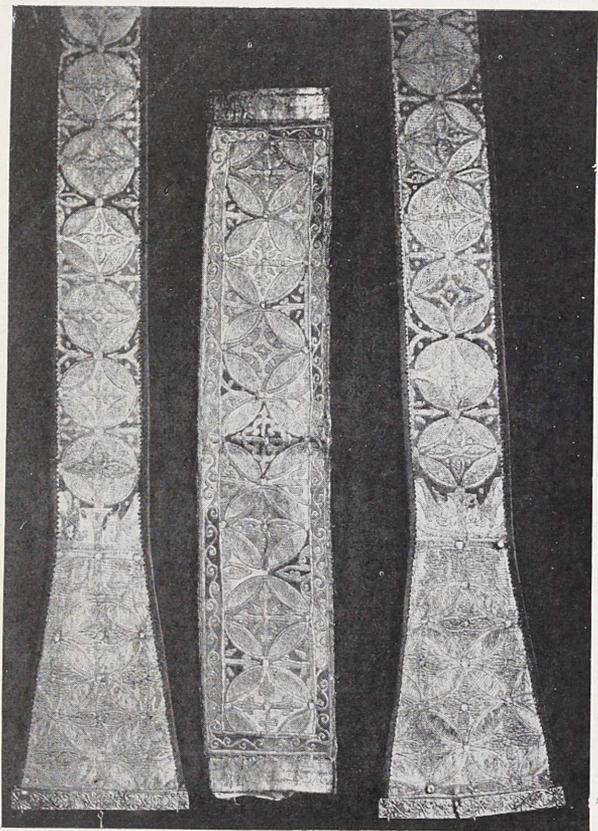
Tapissérie de haute lisse. Commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, exécutée à Arras ou Tournay, pour le Cardinal Thomas Wolsey, chancelier d'Angleterre, mort en 1529, et provenant sans doute du Château d'Hampton-Court. L'ensemble mesure 3,45 de hauteur, 7,35 de largeur.

*Photo Chartraire.*



VÊTEMENTS LITURGIQUES DE SAINT THOMAS BECKET  
Archevêque de Cantorbéry, martyrisé en 1170.

*Photo Chartraire.*



VÊTEMENTS LITURGIQUES DE SAINT THOMAS BECKET (DÉTAIL).

Etole brodée d'or et soie polychrome, garnie de plaques et pendants d'argent.  
 Parement ou collet d'amict brodé.

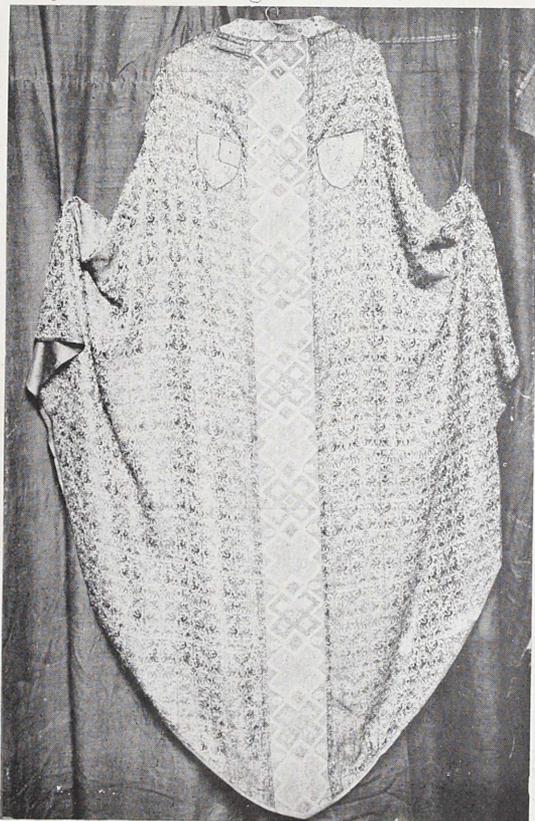
*Photo Chartraire.*



CHASUBLE ATTRIBUÉE A L'ARCHEVÊQUE DE SENS, SAINT EBBON († 1750).

Soierie byzantine à fond blanc damassé semé de rosaces et feuilles jaune d'or  
(viii<sup>e</sup> siècle).

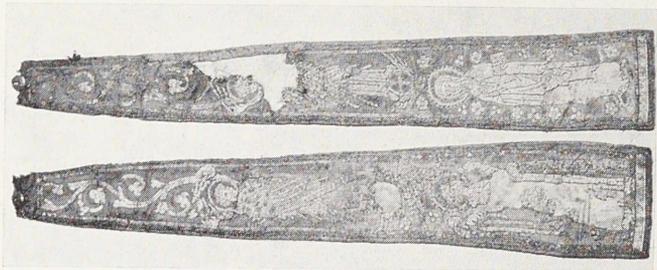
*Photo Chartraire.*



CHASUBLE DE LA REINE BLANCHE DE NAVARRE.

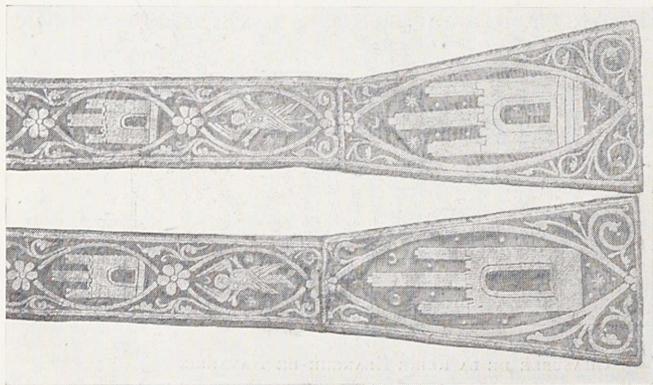
Soierie italienne du XIV<sup>e</sup> s. avec orfroï broché de soie et or, et armoiries brodées.

*Photo Chartraire.*



FANONS OU PENDANTS DE LA MITRE DE SAINT EDMÈ.

Broderie d'or (Annonciation et Chérubins), sur fond de soie vermeille (vers 1240).  
*Photos Chartraire.*



ÉTOLE DE SAINT EDMÈ,  
ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY.

Broderie d'or sur fond de soie vermeille (vers 1240).





PAREMENT D'AUTEL.

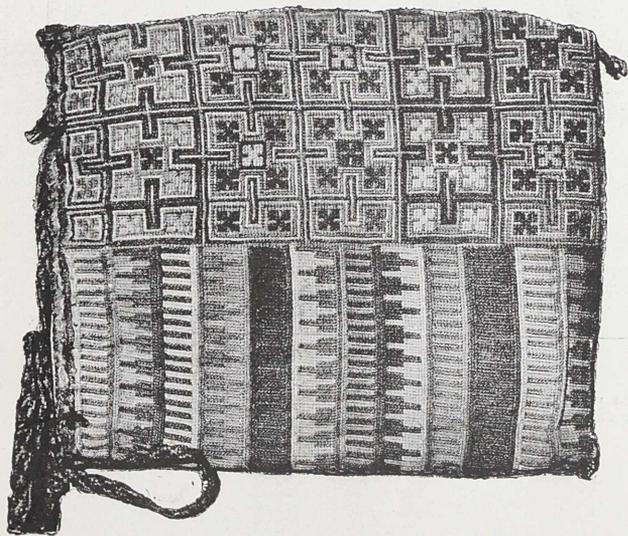
Donné à la Cathédrale de Sens par Jeanne d'Eu, comtesse d'Étampes, morte à Sens en 1389. Scènes de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la Saint-Vierge. — H. 0,54; L. 1,22 (la partie à gauche manque); Dans la bordure, armoiries de Brienne et de Chatillon, de France et de Castille.

*Photo Chartraine.*



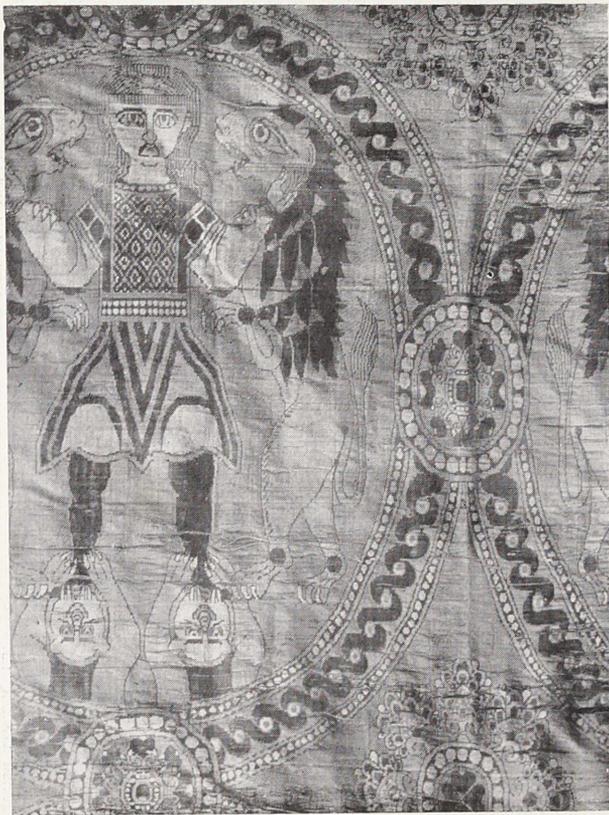
DESSUS D'AUMONIERE.

lissu or et soie, xv<sup>e</sup> siècle. — H. 0,24.  
Photos Chartraine.



BOURSE A RELIQUES.

Broderie de soie, point de chaînette, sur fond de toile.  
Travail français, xiii<sup>e</sup> siècle. — 0,14 x 0,12.



SUAIRE DE SAINT VICTOR, MARTYR.

On y reconnaît généralement Daniel dans la fosse aux lions. Soierie byzantine du viii<sup>e</sup> siècle. — H. 1,58; L. 0,65; les médaillons = 0,42 × 0,32.

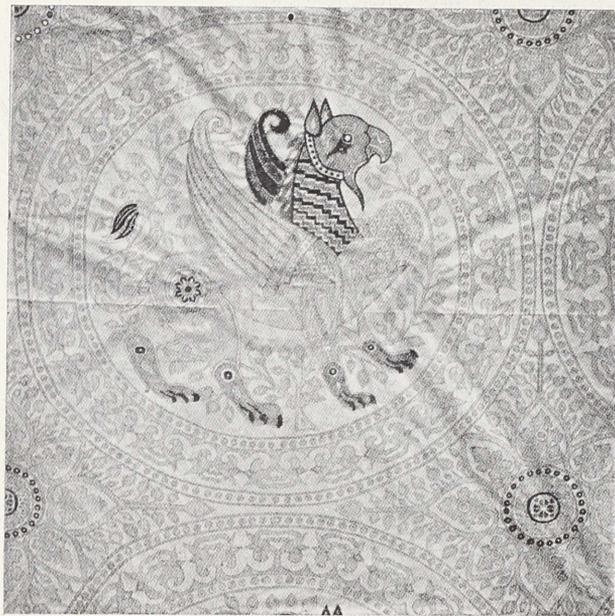
*Photo Doucet.*



SUAIRE DE SAINTE COLOMBE ET DE SAINT LOUP.

Soirie byzantine du VIII<sup>e</sup> siècle. — H. 2,40; L. 1,18. — Les médaillons mesurent  
25 × 0,28.

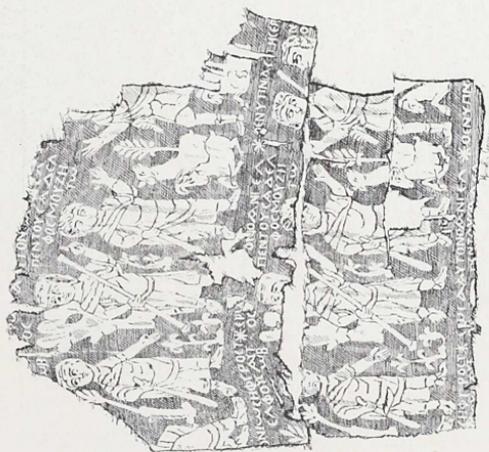
*Photo Doucet.*



SUAIRE DE SAINT SIVIARD.

Soierie blanche damassée, brochée de pourpre violette et d'or. Tissu byzantin, VII<sup>e</sup> siècle. — H. 1,35; L. 0,85; diamètre des médaillons 0,65.

*Photo Chartraire.*



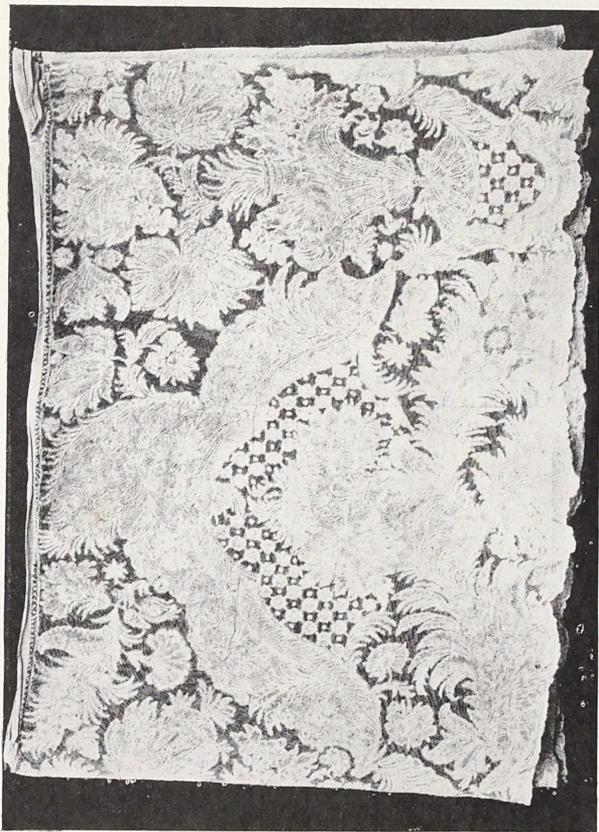
SOIERIE A DÉCOR JAUNE D'OR SUR FOND POURPRE.

Histoire de Joseph, <sup>vi</sup>e siècle. — 0,20 × 0,20.



SOIERIE A DÉCOR JAUNE D'OR SUR FOND POURPRE.

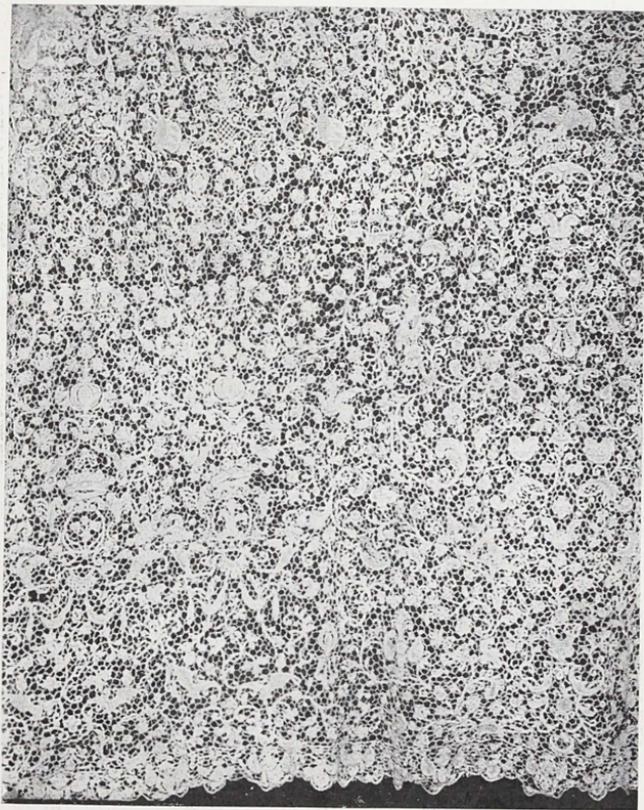
Fin de l'Art antique, <sup>iv</sup>e-<sup>v</sup>e siècle. — 0,14 × 0,12.  
*Photo Doucet.*



DENTELLE DE BINCHE (XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE).

Garniture de rochet du pape Pie VI, mort à Valence en 1798. — H. 0,38; L. 3<sup>m</sup>.

*Photo Chartraine.*



PARURE DE LA REINE MARIE-ANTOINETTE.

Point de France, xvii<sup>e</sup> siècle, Garniture de rochet du Cardinal Bernadou. —  
H. 0,55; L. 2,50.

*Photo Chartraire.*



LA SAINTE CHASSE. IVOIRE BYZANTIN.

x<sup>e</sup> siècle, avec garniture de plaques d'émail champlévé du xiii<sup>e</sup> siècle. Histoire de Joseph et de David. — H. 0,32; diam. 0,31.

*Photo Chartraire.*



HAUT : La femme de Putiphar arrache à Joseph son manteau. — BAS : David esquivé le trait dont Saül tente de le percer.



SAINTE CHAPPE. — DÉTAILS.

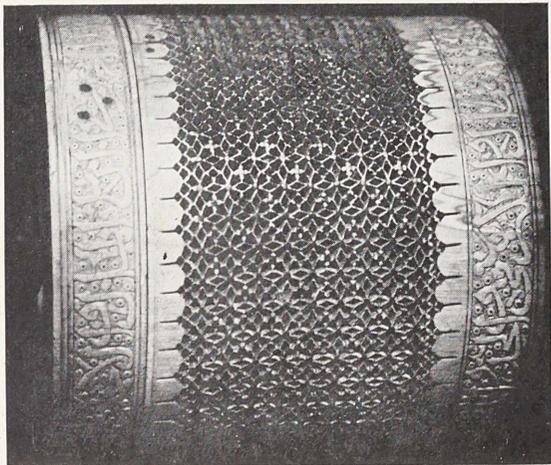
HAUT : Joseph jeté dans la citerne par ses frères.  
— BAS : Samuel cherche l'élu de Dieu parmi les fils d'Isaï.

*Photos Charavaire.*



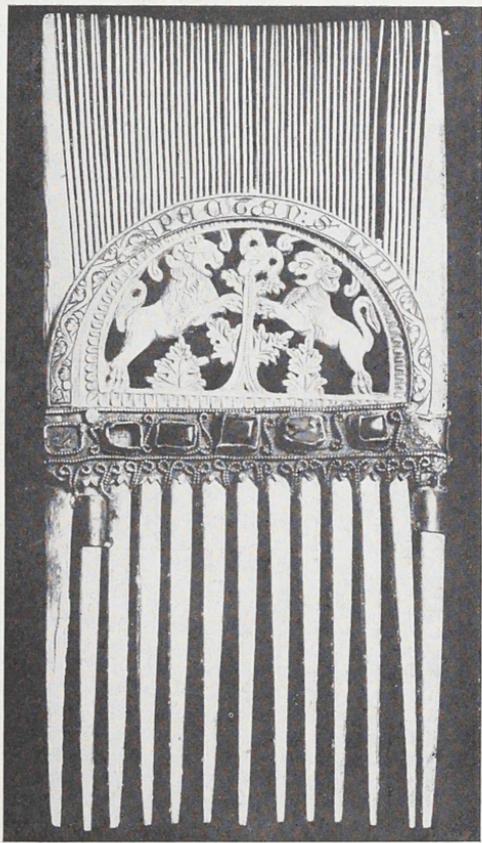
COFFRET D'IVOIRE.

Fin de l'art antique, 1<sup>er</sup> siècle, Chasse au lion, — II, 0,095;  
diam, 0,110.



COFFRET D'IVOIRE.

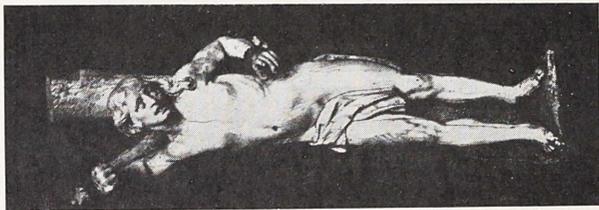
Travail égyptien du xiv<sup>e</sup> siècle, avec incrustations empruntées  
au Coran, — II, 0,11; diam, 0,11.  
*Photos Charbonne.*



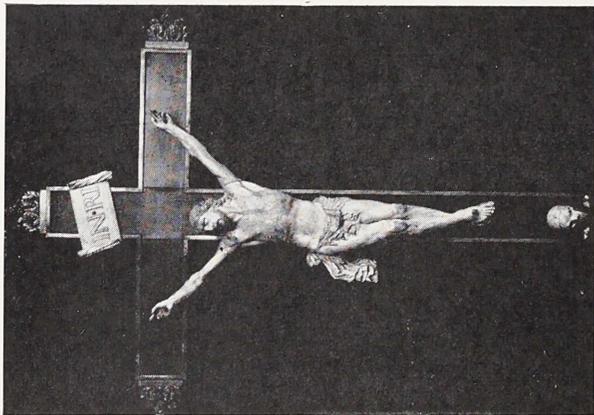
PEIGNE LITURGIQUE DE SAINT LOUP.

Archevêque de Sens, † 623: Garniture d'or rehaussée de filigranes et cabochons (VII<sup>e</sup> siècle), et demi-cercle d'argent doré et gravé (XII<sup>e</sup> siècle). — H. 0,230  
L. 0,105,

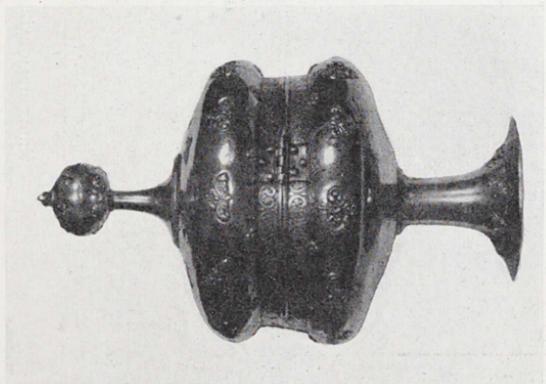
*Photo Chartraire.*



SAINT SÉBASTIEN.  
Ivoire xvii<sup>e</sup> siècle. — H. 0,21.  
*Photos Chartraine*

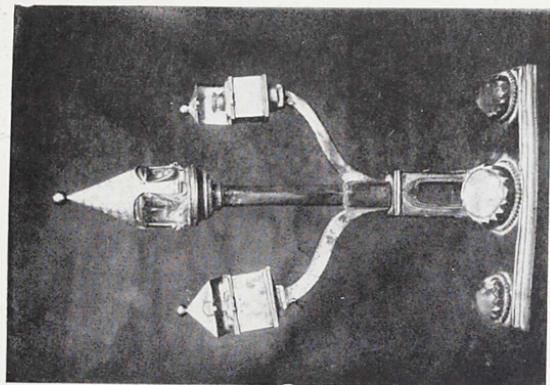


CHRIST D'IVOIRE.  
(Œuvre de Girardon (1627-1715). — Hauteur du  
Christ 0,33.



LA SAINTE COUPE.

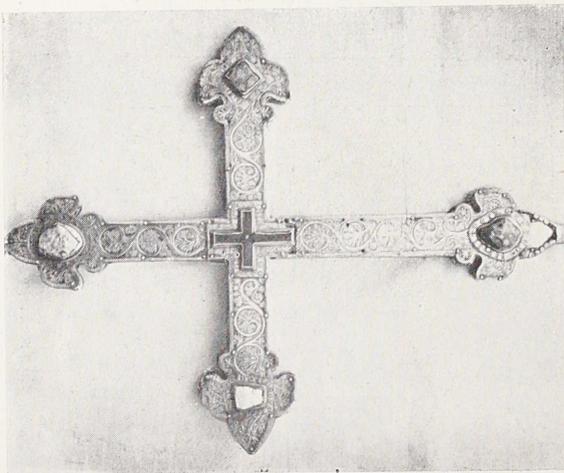
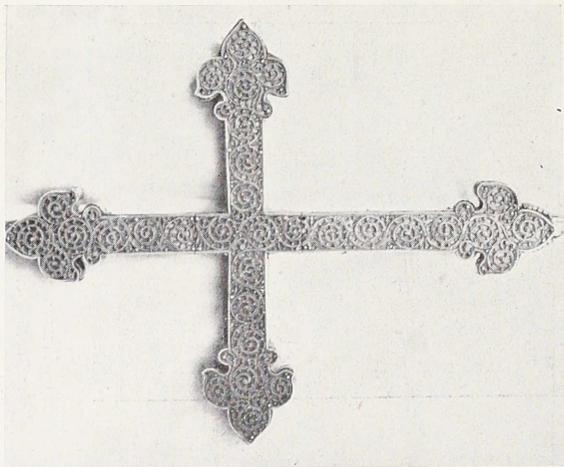
Ciboire d'argent doré, Fin XII<sup>e</sup> siècle. — H. 0,31.



RELIQUAIRE DE SAINT ÉTIENNE.

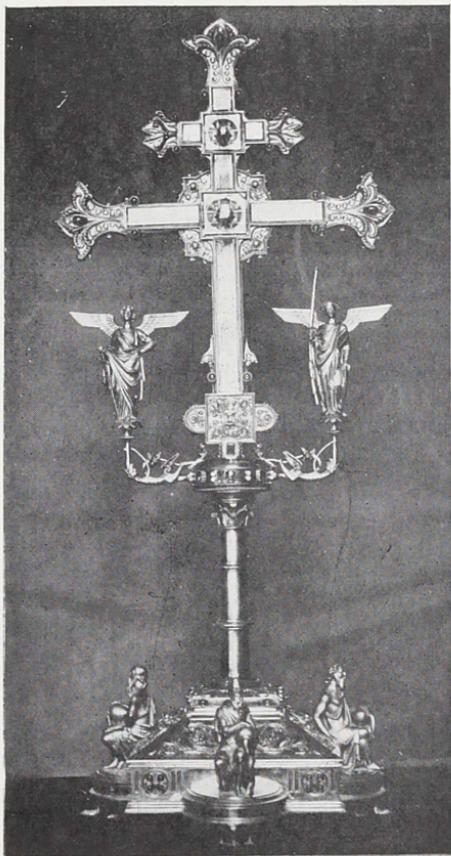
Cuivre doré à clochelons d'argent, XII<sup>e</sup> siècle. —  
H. 0,29.

*Photos Chartraise.*



CROIX RELIQUAIRE DE L'ÉGLISE DE NAILLY.  
Argent doré, XIII<sup>e</sup> siècle. — H. 0,32.

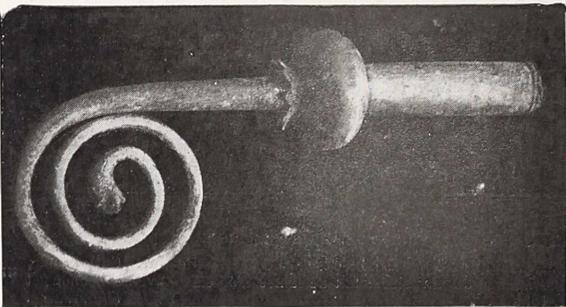
*Photo Chartraine.*



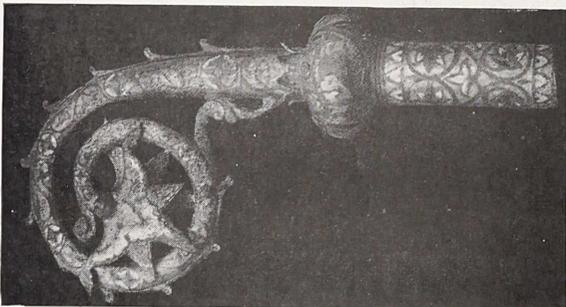
RELIQUAIRE DE LA VRAIE CROIX.

Argent doré, exécuté en 1873 sur le dessin de Viollet-le-Duc. Cette croix renferme un reliquaire du XIII<sup>e</sup> siècle fait de lames d'or ciselé avec cabochons et perles. — H. totale 1<sup>m</sup>.

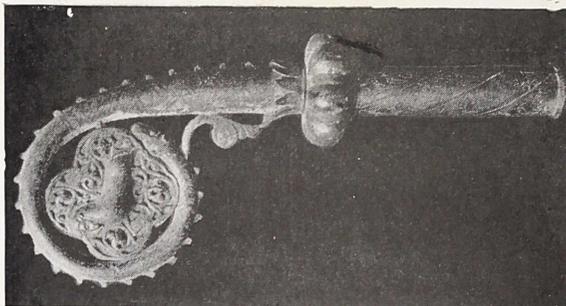
*Photo Chartraire.*



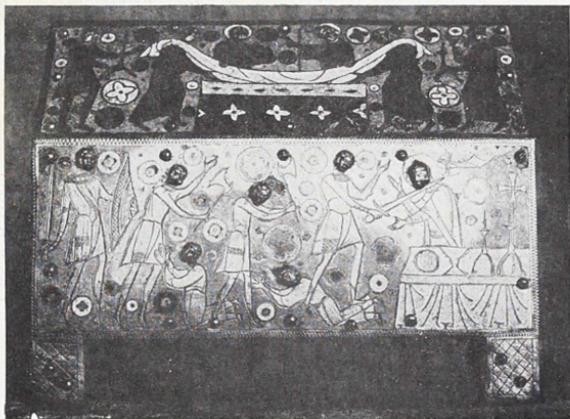
CROSSE DE L'ARCHEVÊQUE  
GILON I CORNUT, † 1254.  
Cuivre doré.



CROSSE DE L'ARCHEVÊQUE  
PIERRE DE CHARNY, † 1274.  
Cuivre doré et émaillé.



CROSSE DE L'ARCHEVÊQUE  
GUILLAUME I DE MELUN, † 1329.  
Cuivre doré et ciselé.  
*Photos Chartraine.*



CHASSE LIMOUSINE, ÉMAIL CHAMPLEVÉ, XIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

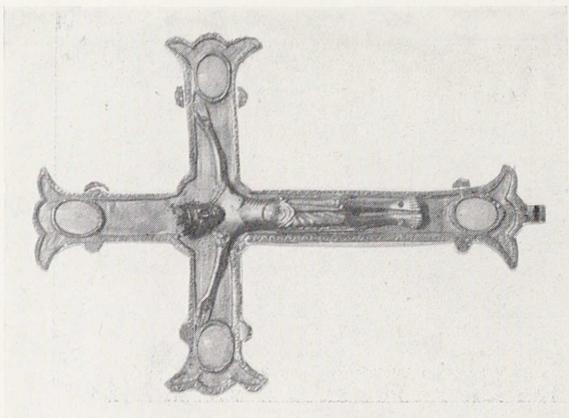
H. 0,20; L. 0,24.



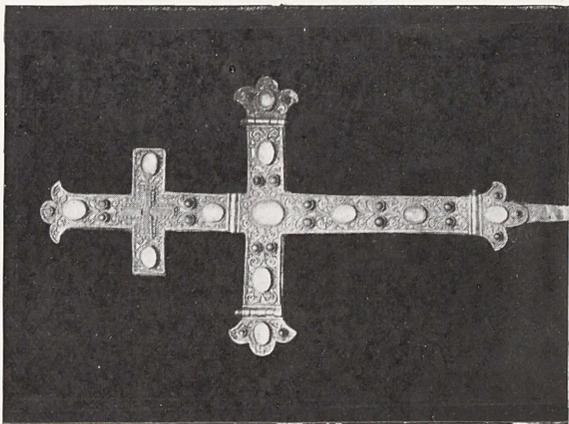
CHASSE PORTATIVE, VIII-IX<sup>e</sup> SIÈCLE.

Cuivre doré, rehaussé de cabochons. — H. 0,09; L. 0,14.

*Photos Chartraire.*



CROIX D'AUTEL.  
Cuivre doré, XIII<sup>e</sup> siècle. — II. 0.34.  
*Photos Chartreuse.*



CROIX RELIQUAIRE DE L'ÉGLISE DE PONTIGNY.  
Argent doré rehaussé de filigrames et pierres.  
XIII<sup>e</sup> siècle.



SAINT LOUP, ARCHEVÊQUE DE SENS, GUÉRISANT LES MALADES.

Bas-relief d'argent, œuvre de Guillaume Jacob, maître orfèvre à Paris, en 1698. — H. 0,22; L. 0,53.  
*Photo Chartraine.*



SAINT LOUP, ARCHEVÊQUE DE SENS. ARRÊTANT L'INCENDIE DE LA VILLE DE MELUN.  
Bas-relief d'argent de Guillaume Jacob, 1698. — H. 0,22 ; L. 0,53.

*Photo Chartraire.*



LES NOCES DE CANA.

Peinture de François Lemoine (1689-1737). — H. 1,60; L. 2,70.

*Photo Charvatière.*



LA SAMARITAINE.

Peinture de François Lemoine (signée : Lemoine, 1720). — H. 1,60; L. 2,70.

*Photo Chartraine.*

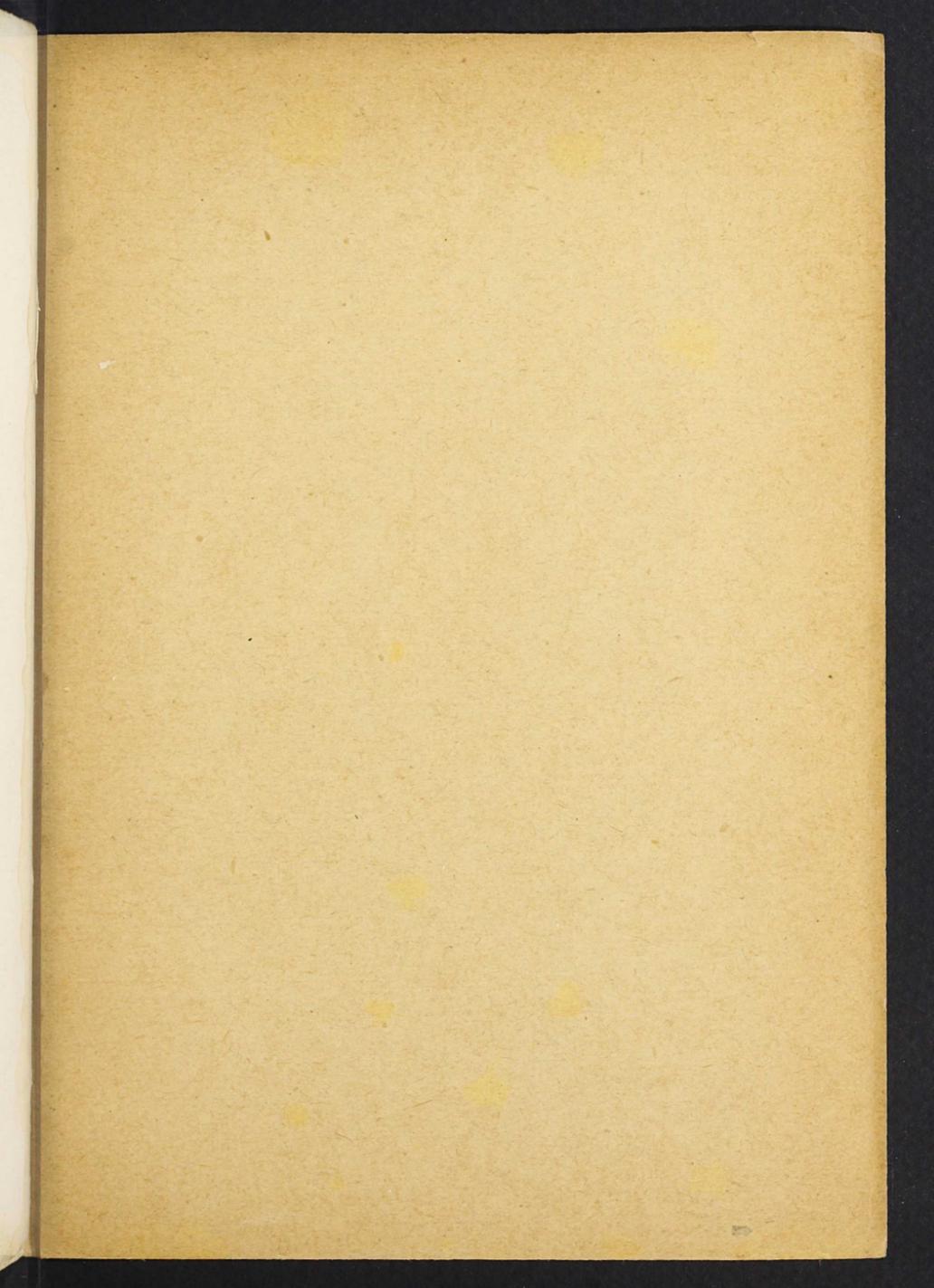
## BIBLIOGRAPHIE

DIDRON. *Annales Archéol.*, t. VI. p. 158. — MILLIN. *Voyage dans les départements du Midi*, t. I (1807). — VIOLLET-LE-DUC. *Dict. du Mobilier*, passim. — Abbé CARLIER. *Nouvelle description du Trésor* (Sens, Jeulin). — V. PETIT. *Guide pittoresque dans la ville de Sens* (Auxerre, Perriquet, 1847, in-12). — TH. TARBÉ. *Description historique de Cathédrale de Sens* (Sens, in-8°, 150 pages). — DE LINAS. *Rapport sur les anciens vêtements sacerdotaux et les anciennes étoffes du Trésor de Sens*. (Rev. des Sociétés Savantes, t. II). — A. DE MONTAIGLON. *Antiquités et curiosités de la ville de Sens* (Gaz. des B.-Arts, 1880). — G. JULLIOT. *Ornements pontificaux donnés par M<sup>me</sup> la Comtesse de Bastard* (Bull. Archéol. 1885). — *Inventaire de 1653* Bull. de la Soc. Archéol. de Sens, t. XI. — Trésor de la cathédrale de Sens, inventaire dressé en 1885 (in-8°, 28 p.). — E. CHARTRAIRE. *Inventaire du Trésor* (Sens, Duchemin, 1897; in-8°, 112 p.). — *Les tissus anciens du Trésor* (Art Chrétien, 1913). — *Insignes épiscopaux provenant des sépultures d'archevêques* (Bull. archéologique, 1918). — *La Cathédrale de Sens* (Paris, Laurens 1920, in-8°, 124 pages). — *Mitres du XIII<sup>e</sup> au Trésor de Sens*. (Bull. archéol. 1923). — MAURICE PROU et E. CHARTRAIRE. *Authentiques de reliques* (Mém. de la Soc. des Antiquaires de France, t. LIX). — *Note sur un tissu byzantin à personnages et inscriptions* (Ibid., t. LVIII).

## TABLE DES PLANCHES

	Pages.
L'Adoration des mages . . . . .	23
Détail de la tapisserie de l'Adoration des mages . . . . .	24
Couronnement de la Vierge . . . . .	25
Détail du rétable du Couronnement (Salomon) . . . . .	26
Détail du rétable du Couronnement (Esther) . . . . .	27
Descente de croix. Saint Michel et Saint Etienne . . . . .	28
Judith et Holopherne (Détail) . . . . .	29

Vêtements liturgiques de saint Thomas Becket . . . . .	30
Vêtements liturgiques de saint Thomas Becket. (Détail). . . . .	31
Chasuble attribuée à l'archevêque de Sens, saint Ebbon . . . . .	32
Chasuble de la reine Blanche de Navarre . . . . .	33
Etole de Saint Edme. — Fanons ou pendants de la mitre de saint Edme . . . . .	34
Mitres d'archevêques de Sens . . . . .	35
Parement d'autel de la comtesse d'Etampes . . . . .	36
Parement de la comtesse d'Etampes (Détail) . . . . .	37
Bourses à reliques . . . . .	38
Bourse à reliques. — Dessus d'aumônière . . . . .	39
Suaire de saint Victor. . . . .	40
Suaire de sainte Colombe et de saint Loup . . . . .	41
Suaire de saint Siviard . . . . .	42
Suaire de saint Potentien . . . . .	43
L'Assomption . . . . .	44
Soieries à décor jaune d'or sur fond pourpre . . . . .	45
Dentelle de Binche. . . . .	46
Parure de la reine Marie-Antoinette. . . . .	47
La sainte Châsse. Ivoire byzantin . . . . .	48
La sainte Châsse (Détails) . . . . .	49
Coffrets d'ivoire. . . . .	50
Peigne liturgique de saint Loup. . . . .	51
Christ d'ivoire. — Saint Sébastien. . . . .	52
La sainte Coupe — Reliquaire de saint Etienne . . . . .	53
Croix reliquaire de l'église de Nailly. . . . .	54
Reliquaire de la Vraie Croix . . . . .	55
Crosses d'archevêques. . . . .	56
Châsse limousine. — Châsse portative . . . . .	57
Croix reliquaire de Pontigny. — Croix d'autel . . . . .	58
Saint Loup guérissant les malades . . . . .	59
Saint Loup arrêtant l'incendie . . . . .	60
Les noces de Cana, peinture de François Lemoine . . . . .	61
La Samaritaine, peinture de François Lemoine. . . . .	62





IMPRIMERIE  
CH. HÉRISSEY  
:: ÉVREUX ::

5 fr.